

# Sonnet-Enigme

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 17

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189770>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Le mort ressuscité.**

Un mort qui prend sa course, ça ne se voit pas tous les jours. Un sujet espagnol réclamé par son gouvernement pour répondre d'une accusation criminelle, fut mis en état d'arrestation à Oporto, par la police portugaise, puis conduit jusqu'à Elvas.

Remis entre les mains de la gendarmerie espagnole, il fut ensuite mené de brigade en brigade. Notre homme était malade; il pouvait à peine marcher. Arrivé à Barbacena, il déclara ne pouvoir aller plus loin. Son pas languissant, sa mine défaite, la pâleur de ses traits, tout confirmait son dire.

Les gendarmes confièrent leur prisonnier au régidor de Barbacena, lequel délivra un mandat d'écrou. Quelques minutes après son entrée à la prison, le prisonnier mourait. C'est du moins ce qui résulte d'une pièce administrative qui constate le décès et l'enregistre en bonne et due forme.

Alors le régidor fit appeler un charretier, lui livra le cadavre et lui donna l'ordre de le transporter dans son charriot jusqu'au bourg voisin, dont l'alcade était seul compétent pour ordonner l'inhumation. Le charretier partit avec son chargement funèbre enveloppé dans un linceul. En route, l'idée lui vint de regarder le mort. Il se retourne, soulève le linceul; mais, ô surprise! il ne trouve rien dessous.

Alors, il descend de son siège, tout ahuri. Il regarde au loin sur la route, toute blanche de poussière et de soleil; mais aussi loin que portent ses regards, il n'aperçoit rien.

— Sans doute le cadavre sera, dit-il, tombé plus loin.

Et il rebrousse chemin, tout ému des responsabilités qu'il a encourues. Il arrive ainsi jusqu'à Barbacena, questionnant à droite, à gauche, tous ceux qu'il rencontre.

— Avez-vous vu le cadavre?

Le cadavre! Quel cadavre?

Personne n'a vu le cadavre. D'ailleurs, à sa physionomie inquiète, à ses yeux hagards, à sa parole, à son geste désordonnés, chacun prend le malheureux charretier pour un fou, et passe au large en haussant les épaules et en esquissant un sourire de pitié.

— Le plus clair de tout cela, mon garçon, fit le régidor en apprenant la nouvelle, c'est que nous avons été joués l'un et l'autre. Le mort est ressuscité.

**OPÉRA.** — Brillant succès de notre troupe lyrique, jeudi soir, dans *Mme Favart*, l'une des plus jolies partitions d'Offenbach. Applaudissements répétés; grande gaité dans la salle. M. Silvy, qui fait toujours preuve de beaucoup d'expérience de la scène, qui « connaît ses planches, » comme on dit, a été désopilant du commencement à la fin. Nos compliments à Mme Detaille, qui a infiniment plu dans le rôle de Susanne et a fort habilement tiré parti de sa jolie voix. Son jeu est naturel, correct, agréable; c'est une artiste qu'on aime toujours voir revenir en scène. Mme Grétaux, la jolie Mme Gré-

taux, — chut! pas trop de flatteries, — s'est vraiment distinguée dans les nombreux travestissements que comporte le rôle de Mme Favart. On ne saurait être à la fois plus sémillante, plus gracieuse et plus comique. Dans la *ronde de la vieille*, par exemple, elle nous a révélé un vrai talent de comédienne. Elle a chanté du reste plusieurs jolis airs avec beaucoup de goût et d'expression. Le bouquet de la soirée a été certainement le duo des *petits marchands tyroliens*, chanté par M. et Mme Grétaux, et qui a valu à ces deux aimables artistes, rappelés trois fois, une véritable ovation.

N'oublions pas M. Flament, dont le rôle, quoique moins important, nous a fait apprécier en lui les qualités d'un excellent comique. En résumé, chaque représentation nous est une nouvelle preuve que la troupe de M. Thaön est une des meilleures que nous ayons eues jusqu'ici.

Demain 24 avril, **Mignon**, l'opéra aimé de tous, et qui fait toujours salle comble. — Mme Grétaux remplira le rôle de Mignon.

**Réponses et questions.**

Solution du problème de samedi: Il faudra 55 jours, et il restera encore à prendre 67 1/2 millilitres. Le lendemain, l'eau dominera. — Six réponses justes. La prime est échue à M. Chabloz-Brelaz, à Morges.

**Sonnet-Enigme.**

Nous avons le même âge et grande ressemblance,  
Et s'il plaît au Destin, ensemble nous mourrons;  
Commun est notre sort, depuis notre naissance  
Jusqu'à la dernière heure, unis nous resterons.

Dans le riche salon, séjour de l'opulence,  
Ni mon frère, ni moi, jamais nous n'entrerons;  
On nous méprise fort où règne l'élégance,  
Humbles nous sommes nés, humbles nous finirons.

Coquette qui me lis, au sourire adorable,  
Sois prudente, et malgré notre aspect misérable  
Et notre peu d'attrait, de nous ne fais point fi!

De grâce, à notre égard ne sois pas intraitable,  
Et sache que l'utile est au beau préférable;  
Lafontaine, autrefois, dans ses fables l'a dit.

Prime: Un objet utile.

L. MONNET.

**ENCRE D'AARAU, noire fixe et communicative.** Ces encres, soigneusement éprouvées, se recommandent non seulement par leur prix modique, mais par une constante limpidité et le beau noir auquel elles passent en séchant. L'encre communicative donne des copies très nettes plusieurs jours après l'écriture. — Seul dépôt à Lausanne, papeterie Monnet, rue Pépinet, 3.

**VINS DE VILLENEUVE**

Amédée Monnet & fils, Lausanne.

**HOTEL DES NÉGOCIANTS**

Place Cornavin, 19, à la descente de la Gare.

F. DUC, propriétaire  
**GENÈVE**

Cuisine soignée, prix modérés.